

Zeitschrift:	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
Herausgeber:	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
Band:	32 (1944)
Heft:	658
Artikel:	Le travail de la femme russe avant et pendant la guerre
Autor:	M.Fy.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-265132

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

IN MEMORIAM

La mort d'une femme médecin

A l'hôpital de la Providence, à Vevey, est décédée le 2 mars, à l'âge de 59 ans, Mme le Dr. Renée Warner, médecin à Chardonne, emportée par une courte maladie.

C'était une fille de Henri Warner, professeur de littérature française à l'Université de Lausanne, auteur du *Chemin de l'Espérance*, du *Peuple Vaudois*, prémairement décédé en 1902, peu de mois avant les représentations de ce drame historique; les vieux Lausannois se rappellent peut-être que Renée Warner menait la ronde des enfants, au premier tableau: *Dans le bois qui chante, chante au gai printemps*. Elle a fait ses études à Lausanne d'abord où, en 1910, elle était la secrétaire et l'âme de l'Association chrétienne des étudiants suisses, avec M. Ph. de Vargas comme président; elle a été l'assistante du Dr. A. Combe; elle passa à Bâle et à Paris, où elle a travaillé avec le professeur Marsan. Elle était spécialiste des maladies d'enfants.

Établie d'abord à Neuchâtel où, sans retard, avec la foi et la haute conscience qui la caractérisaient, elle entreprit, à côté de ses occupations professionnelles, son œuvre d'éducation populaire par la plume et par la parole. Elle aurait voulu partir pour les Indes comme médecin missionnaire, mais son état de santé ne le lui permit

pas. Elle a assumé pendant quelques années la direction de l'école d'infirmières du Bon-Secours, à Genève, à laquelle elle s'est consacrée avec enthousiasme, y apportant tout son grand cœur, le meilleur d'elle-même, son désir aussi de perfection; elle avait un très haut idéal de la préparation professionnelle de la garde-malade.

En 1937, Mme le Dr. Warner s'installa à Chardonne, où elle avait été heureuse de reprendre contact avec la terre vaudoise; la population avait su apprécier sa grande valeur morale. Elle se dépensa sans compter pour l'instruction des Samaritaines. Son culte mortuaire, à la Maison des Vignerons, a réuni le curé de Vevey et le pasteur de Chardonne, en témoignage de la compréhension et de la tolérance qu'elle avait enseignées, par l'action durant sa trop courte existence.

C'était une femme d'une grande intelligence, très cultivée, qu'animaient un amour profond et agissant pour son prochain. Elle s'est occupée avec passion de la jeunesse, attirant son attention sur les périls qui la menaçaient, écrivant pour elle des livres de vulgarisation scientifique qui sont un modèle du genre, tel que *Amour et maternité*, paru en 1923; ou lui doit encore *Via crucis*, une brochure parue en 1918, une traduction d'Islam de R. S. M. Zwemer (1922), de nombreuses conférences, des méditations religieuses. C'était une âme profondément religieuse, assoufflée d'idéal, d'une grande bonté; son départ est déploré dans de nombreux cercles d'amis.

S. B.

Quant aux résultats pratiques du nouvel état de choses, à la situation créée par l'exercice des nouveaux droits, nous ne savions rien, sinon par les données de la propagande pro et antibolchéviste, aussi effrénée et en général aussi tendancieuse de part et d'autre. Depuis l'entrée en guerre de la Russie, les questions intérieures et sociales ont passé automatiquement à l'arrière-plan de l'information pour faire place aux problèmes immenses et brûlants de l'actualité politique et militaire. La Russie, comme tous les bellégrants, a organisé toutes ses forces vives en vue de la défense nationale. C'est à ce titre que nous reviennent aujourd'hui des renseignements plus précis sur la femme russe.¹ Le rôle qu'elle joue à présent et la participation énorme qu'elle a à la vie fiévreuse de la Russie combattante nous permettront de nous rendre quelque peu compte de l'existence qu'elle même et de la situation qui lui est faite.

* * *

Après la Révolution de novembre, le chômage atteignit des proportions gigantesques, l'industrie ayant été paralysée et le système de crédit aboli. Le manque d'approvisionnements dans les villes provoqua la fuite des familles à la campagne. Il en résulta une pénurie de main-d'œuvre lors de la guerre civile, quand la majorité des ouvriers furent mobilisés. Les femmes furent appelées à remplacer les hommes. Les divergences de vues qui se sont manifestées dans la question de l'emploi des femmes au cours des diverses périodes du régime communiste prouvent, hé-

¹ Voir notamment *La Revue syndicale suisse*, août 1942, d'après la revue américaine *Social Research*.

droit», et nous savons ce que cela signifie! Toutefois le même article prévoit que cela sera la mère ou la personne ayant la charge effective des enfants qui touchera l'allocation si: 1. l'avant droit est déchu de la puissance paternelle; 2. s'il est en instance de divorce ou de séparation de corps, ou s'il est divorcé et que les enfants ne lui aient pas été attribués; 3. lorsque d'après les informations recueillies, il risque de priver les enfants du bénéfice des allocations.

Faut-il dire que les cas ainsi cités nous semblent aux yeux de toute personne non prévenue déculpable si clairement du plus élémentaire bon sens que le progrès réalisé nous paraît minime? Ne nous a-t-on pas assuré, de par l'expérience de ceux qui ont à occuper de près de cette question que, dans la pratique, l'on est inévitablement conduit à payer l'allocation à la mère? et n'aurait-il pas été plus simple, plutôt que de rationner sur des réserves, d'introduire carrément cette disposition dans la loi?

E. G.D.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin



Quelques livres récents

Les jeux historiques des Compagnons de Nicolas de Flue (Guillaume Tell, Nicolas de Flue, Pestalozzi). 1 vol. La Baconnière, Neuchâtel.

Il existe à la Chaux-de-Fonds un groupe de jeunes, dont l'activité est bien intéressante: ce sont les «Compagnons de Nicolas de Flue». Ils se sont donné la mission de présenter des spectacles patriotiques, non point des tableaux historiques plus ou moins bien réussis, mais de véritables évocations de la vie d'un homme ou d'un événement, dont la valeur soit essentielle pour les Suisses. Il s'agit d'arriver à une philosophie de notre histoire et à une réalisation dramatique stylisée qui réclament de tous les collaborateurs une fois d'apôtre.

Ces jeunes ont le bonheur d'avoir parmi eux deux inspiratrices, deux «éducatrices-poètes» comme les appelle M. Louis Meylan dans sa préface: Verena Preninger et Magali Hélio. Elles écrivent pour eux des jeux dramatiques et elles viennent d'en publier trois: *Guillaume Tell, Nicolas de Flue, Pestalozzi*. Abondamment illustré, cet ouvrage nous présente les acteurs dans les

sobres costumes qu'ils ont composés eux-mêmes, l'expression du visage rendant le caractère du personnage incarné; nous trouvons, là aussi, l'indication des morceaux de musique qui accompagnaient certains tableaux. Nous pouvons ainsi nous faire une idée de l'atmosphère qui avait été créée lors de la représentation. Tout au long du texte, nous admirons l'art et l'adresse des auteurs qui ont réussi à ramener le passé sur le plan de l'actualité et à donner à cette jeunesse la sève même de notre vieux tronc helvétique. Voilà un bel instrument d'éducation nationale et de défense spirituelle.

Puisse un tel exemple être suivi ailleurs et donner naissance à de nombreuses petites cellules ou l'on s'attache à préserver l'héritage précieux des ancêtres et à le faire connaître.

A. W.-G.

C. S. Lewis : Tactique du Diable. Trad. par Brigitte Barber, Delachaux et Niestlé, éd. 1 vol. Prix: Fr. 3.50.

Peut-être vous représentez-vous que, dans sa *Tactique du Diable*, C. S. Lewis nous dépeint des athées, des indifférents, des dévoyés au milieu desquels Satan serait à l'œuvre? Dé trompez-vous, il s'agit ici des milieux «bien pensant», des chrétiens, et des pièges subtils auxquels ils sont exposés.

Le sujet et la forme épistolaire de l'ouvrage nous rappellent parfois Pascal et les Provinciales; à côté de ce modèle redoutable, les analyses de C. S. Lewis nous paraissent un peu séches et abstraites. Mais il faut bien vite chasser cette «tentation» de critique littéraire et ne retenir que la valeur de cette pénétrante étude psychologique et sa rare originalité.

A. W.-G.

Aldo Dami : *Provinces de France*. (Editions du Mont-Blanc S. A. Genève et Annemasse).

Un livre assez curieux, et qui contient des données géographiques intéressantes, à côté de conclusions idéologiques tout à fait discutables.

M. Aldo Dami critique le système de division de la France en départements, la centralisation à outrance qui faisait de Paris le point vers lequel convergeaient tous les chemins de fer du pays, où les affaires se déclinaient, où les livres paraissaient, où l'on donnait les «premières» théâtrales, enlevant souvent toute vie et tout intérêt aux villes de province. Mais il critique aussi tout le système parlementaire (était-ce bien opportun et surtout est-ce justifié?) et regrette qu'il n'y ait pas eu en France de référendum populaire ou de plebiscite. Il adresse de vifs reproches aux Partis, dont il incrimine même les noms, prétend qu'il y avait chez les hommes politiques une grande vénalité (ce qui n'est pas prouvé), accuse les députés de n'avoir pas eu de contact, une fois élus, avec leurs circonscriptions (ceci est tout à fait faux; les députés allaient visiter leurs départements au moins une fois par semaine), et fait le procès, lui aussi, de cette III^e République, que d'aucuns trouvent bien belle, sous la dictature.

Par contre, ce qui est original et présente des suggestions bien étudiées dont certaines pourraient être retenues, c'est son projet de décentralisation administrative, prévoyant une compétence plus grande donnée aux organes départementaux, et la réforme des chemins de fer; des divisions territoriales plus étendues, avec un rappel des conditions historiques, les généralisations, les provinces d'autrefois, etc.

lais! que les possibilités de travail offertes aux femmes n'ont pas été uniquement déterminées par la conception de l'égalité de la femme ou par la nécessité dans laquelle elle se trouve de gagner sa vie.

L'emploi des femmes dans la période de 1917 à 1929 subit des fluctuations importantes. En 1924, par exemple, le problème du chômage féminin est discuté à la Convention syndicale. Douze ans après l'adoption du nouveau statut de la femme, soit en 1939, la moitié des femmes étaient sans travail. On le voit, un changement aussi radical n'a pas été facile. Il a soulevé de nombreux problèmes tels que celui des salaires qui demanderait à lui seul un long exposé. A la proclamation de l'égalité absolue, à la participation de la femme à la vie publique, que ce soit aux champs, à la fabrique, dans un laboratoire ou une administration, s'opposait longtemps un certain «conservatisme» de la plupart des directeurs d'entreprises. A cela s'opposaient par contre certains membres du gouvernement qui considéraient le travail des femmes, non seulement comme «un moyen de libération pour la femme, mais également comme un facteur susceptible de renforcer la défense nationale en préparant les femmes à remplacer les hommes sur le front du travail». C'est ce qui s'est produit les années suivantes et a changé la situation.

Les plans quinquennaux

Le premier plan quinquennal dont l'exécution commença en octobre 1928 fut achevé en quatre ans et neuf mois. Les chômeurs étaient déjà éliminés en 1930. En décembre 1930 et janvier 1931, le Commissariat du travail publia des listes où étaient énumérées

POUR LES ÉLECTIONS BALOISES

Avez-vous jamais réfléchi aux questions dont le Grand Conseil devra s'occuper ?

Par exemple :

Une assurance-vieillesse et survivants officielle. La création d'une caisse de compensation pour allocations familiales.

L'organisation des autorités de tutelle et de la protection officielle de la jeunesse.

Ne croyez-vous pas

...que des femmes, des mères auraient aussi leur opinion à faire valoir?

Nous pourrions et nous devrions contribuer à la solution de tous ces problèmes

Mais nous ne le pouvons pas, car nos mains sont liées

C'est pourquoi nous réclamons que ces entraves tombent et que, comme des citoyennes en pleine possession de leurs droits, nous allions aussi au scrutin!

Tel est le texte de l'amusante feuille volante illustrée que les suffragistes baloises ont distribuée en plus de 25.000 exemplaires samedi et dimanche dernier à l'entrée de tous les locaux de vote. Voilà une propagande ingénue et vivante, et à laquelle chacune a tenu à honneur de participer. Bravo! et qui, là où les règlements de police autorisent ces distributions, prendra exemple sur Bâle?

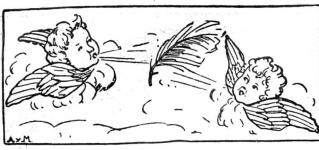


L'auteur prend pour critère l'aspect du terrain, mais surtout la répartition des hommes groupés dans une communauté d'intérêt. Les résultats que le guide sont le sol, le relief, le climat, les productions, mais surtout les fleuves, préconisant la création de 22 provinces, numérotées, situées dans les bassins fluviaux. Ce qui est surprenant, c'est qu'il suggère de démembrer la Savoie pour en donner une partie à Genève!! Mais sans doute M. Aldo Dami parle-t-il en son nom seul!

F. FOURNIER-MARIGNY: *Les amours de Genève*. Les Editions du Mont-Blanc. Genève, 1 vol.

A notre époque où, en Suisse romande, on ouvre des concours de romans pour stimuler l'imagination de nos auteurs dont le roman n'est pas le fort, voici un livre qui propose à nos médiations pas moins de neuf types de romans romans, plus exaltants les uns que les autres. Et tout cela se passe chez nous, au XIX^e siècle, entre le Jura et le Salève, au bord du lac de... Genève. Il ne s'agit pas d'une fiction, c'est la réalité même, mais une réalité telle que nul romancier n'aurait osé l'inventer. Est-il, en effet, roman plus absurde et plus romanesque que celui de Coriane à son déclin avec le jeune Rocca?

Voici les noms de quelques-uns des héros: Byron, Chateaubriand, Mme de Staél, Lamartine, Balzac, Liszt, Eugène Sue, Théophile Gautier et Carlotta Grisi, etc., et les sous-titres délicieusement romantiques: «Le houzard et la trappe célébre ou l'amour de deux Genevois»; «Alphonse le réaliste, ou Elvire et Mary-Anne»; «René et Juliette ou les derniers feux»; «Le pianiste et la mondaine ou le triomphe de la passion»;



DE-CI, DE-LA

Le prix des „Sœurs Welt“.

Notre chère et toujours regrettée Mme Gourfein, dont on connaît l'inépuisable générosité, avait laissé derrière elle, entre autres donations, un prix de concours qu'elle avait désiré nommer, en souvenir de sa famille, « Concours Sœurs Welt ». Ce concours qui a lieu tous les deux ans, en portant alternativement sur une question d'ophtalmologie prévenant la cécité et sur un sujet typhlophilique concernant l'amélioration du sort des aveugles, sera affecté en 1944 au bien des aveugles, un prix de 750 fr. étant mis à la disposition du jury. Les mémoires inédits et rédigés en français devront être remis avant le 31 octobre prochain à l'Association pour le bien des aveugles, 1, rue Etienne-Dumont, Genève, où tous les renseignements détaillés seront fournis aux personnes que ce concours intéresse.

Qui veut passer un an en Suisse allemande ?

NOMBREUSES sont les jeunes Suisses allemandes qui se sont déjà annoncées au « Service de vacances pour la jeunesse » de *Pro Juventute*, désireuses qu'elles soient de pouvoir, grâce à notre système d'échange, faire un séjour d'une année en Suisse romande.

Les Romandes qui voudraient bénéficier de cet échange pour comprendre l'allemand ou perfectionner leurs connaissances dans cette langue, sont priées de s'adresser sans tarder à *Pro Juventute*, « Service de vacances pour la jeunesse », Stampfenbachstrasse 12, Zurich.

Près de 350 branches de l'industrie et du commerce réservées ou à donner de préférence aux femmes. On y avait compris la métallurgie, la construction, l'exploitation des mines, l'industrie chimique, la tannerie, l'imprimerie, les transports, les textiles, l'industrie de l'alimentation, le commerce et les bureaux. Les métiers qualifiés de tourneurs, d'ajusteurs, de serruriers, de dessinateurs étaient parmi les occupations qu'il était préférable de réservier aux femmes. Ces mesures constituaient une innovation éclatante dans l'histoire du travail féminin.¹

Au cours du premier plan quinquennal, le nombre des femmes occupées dans l'industrie a augmenté de 3,3 millions à 6,8 millions. Les auteurs du second plan ont prévu

¹ La Revue syndicale suisse, op. cit. p. 241.



une augmentation plus considérable encore. On n'a pas publié les données officielles sur le nombre des femmes employées dans l'exécution du troisième plan quinquennal. Un accroissement de 5 millions d'ouvriers a été prévu pour les années 1939 à 1942. Les experts soviétiques ont souligné que les réserves de la main-d'œuvre féminine constituaient la source principale pour la réalisation du troisième plan. Les derniers chiffres officiels montrent que, dans l'industrie, la proportion des femmes a augmenté de 28,8 % à 43,4 %.¹

Pour les travaux manuels, les femmes sont donc employées presque dans la même proportion que les hommes. Les salaires ayant augmenté, de nombreuses femmes russes se sont instruites et ont accédé aux hautes charges. Plus de 400.000 ouvrières sont députées dans les différents soviets. En 1938, 378 femmes siégeaient au Soviet suprême, soit 19 % de l'effectif. Il y a plus de 100.000 femmes exerçant des professions libérales; au début de 1933 elles étaient presque un million et dès lors leur nombre n'a cessé d'augmenter.

La femme russe dans l'armée

La collaboration de la femme russe à la défense nationale est une chose sans précédent. On ne pourra se rendre compte du sacrifice des ouvrières russes par rapport à leur bien-être personnel et à la santé de la nation que lorsqu'on connaîtra les conditions de travail et d'alimentation qui leur sont faites et la possibilité qui est laissée aux mères de famille de s'occuper de leur ménage. Quel que soit le destin de la Russie dans la lutte qu'elle mène, les femmes jouent actuellement un rôle non moins héroïque que les hommes.

Un récent reportage (*Illustré*) était consacré aux diverses armées de femmes russes; on y voyait les parachutistes, les aviatrices, les artilleurs, etc. Sur terre et dans les airs, les femmes russes se battent. Beaucoup de femmes s'engagent comme volontaires en 1929 en Extrême-Orient, puis dans la guerre de Finlande. En 1941, la capture par les soldats allemands de très nombreuses combattantes à

¹ La Revue syndicale suisse, op. cit. p. 243.



ÉCOLE VINET

Ecole pour Jeunes Filles 104^e année
Classes préparatoires, secondaires
et gymnas.

LAUSANNE - RUE DU MIDI, 13
TÉLÉPHONE 2.44.20

Conseils psychologiques

Orientation d'études
Psychanalyse curative
et didactique

Mme M.-A. SECHEHAYE 5, Rue de l'Université
Téléphone 4.81.27 Genève

l'est montra que les effectifs féminins étaient assez élevés.

Les journaux ont relaté la mort de la femme aviatrice Mariana Raskowa, quatrième femme de Staline, célèbre par ses records et ses vols à longue distance et promue, au début des hostilités, au grade de commandant. En 1939, le 40 % des pilotes de l'aviation commerciale était des femmes. Dans le domaine du saut en parachute, les femmes russes sont de plus en plus nombreuses et remportent des records sans précédent. Le vol à voile connaît aussi ses adeptes. En ce qui concerne le tir, 100.000 femmes ont obtenu le brevet « Vorochilov », 132 ont acquis la maîtrise. Des milliers de jeunes filles suivent les cours des académies militaires. Toutes sont futures mécaniciennes, pilotes, parachutistes, tireuses, voire commandantes. Récemment une députation de Moscou annonça que le haut commandement avait créé des escadrilles de pilotes de combat féminins pour le service de la chasse nocturne.

Au sujet de la préparation militaire des femmes, nous signalons en particulier l'ouvrage de G. N. Serebrennikov (Londres): *The position of women in U. S. S. R.* Nous avons rassemblé ici, pour nos lectrices, l'essentiel d'une documentation prise aux sources les plus diverses et les plus sérieuses, dont nous signalerons, en plus de la *Revue Syndicale suisse*, un reportage de *Carieux*. Ces précisions sur la situation créée à la femme russe par l'acquisition de ses nouveaux droits intéresseront au plus haut point nos suffragistes. On verra que la situation actuelle a permis à l'Etat de se servir de la femme pour la défense du pays à un point que nous n'aurions jamais supposé. Il semble bien que la « libération de la femme » n'ait pas été motivée uniquement par l'idéalisme de la part des employeurs soviétiques. Et la question peut se poser: qu'adviendra-t-il après la guerre de cette avance à pas de géants? Les femmes elles-mêmes sauront-elles lutter encore pour maintenir ce qu'elles ont durablement gagné?

En Angleterre, comme en Russie, un patriotisme reflété a été le levier d'une action gigantesque et admirable des femmes. Mais ce qui s'est accompli en Angleterre n'a été dicté que par l'exigence du moment. En Russie, ce mouvement est placé sous le sceau d'un principe reconnu par tous et devrait donc demeurer après la rafale.

Qu'en sera-t-il?

M. Fy.

A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870
Mme Vve I. MENZONE
Solidité - Elegance
5 % escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

GRANDE MAISON DE BLANC

14, RUE DE Calicoes Angle Rue
RIVE Verdaine
La Maison des bonnes qualités

Que les fleurs de
Hirt sont donc belles!
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60

éditeur de l'excellente traduction française de ce livre admirable, d'avoir procédé à cette réédition, qui rendait indispensable le succès de Pearl Buck dans tous les pays de langue française. *Good Earth* — le titre original — a été en effet l'un des livres les plus depuis plusieurs lustres, puisque son succès aux Etats-Unis éclipsa même celui de *Quo Vadis*! et depuis alors la renommée de son auteur, qui dans l'intervalle fut titulaire du prix Nobel de littérature, s'est encore étendue et affermie. On relira avec intérêt et émotion cette évocation «des travaux et des jours de ces immenses paysans chinois, de leur âpre et minaudieuse labeur, de leurs misères les plus sordides et de leurs plus humbles bouteilles», comme le disait si bien, lors de la parution de la première édition, notre toujours regrettée collaboratrice Jeanne Vuillomenet, et l'on félicitera la maison éditrice de nous avoir à nouveau procuré cette joie.

M. F.

Helen MACKAY : *Corri-Corri, fille de Venise*. Editions Spes, Lausanne, 1 vol. 3 fr. 75.

Il n'est pas possible de capter le rayon de lumière qui tantôt brille, tantôt pâlit, qui danse sur le sable où se cache derrière un nuage. Ainsi le charme de *Corri-Corri* échappe à l'analyse et il faut se contenter de ne donner qu'une esquisse très approximative du frais et charmant récit d'Helen Mackay.

Nous voyons *Corri-Corri* — de son vrai nom Zambetta-Bianca, Zà-bi! — enfant, puis jeune fille, veillant avec un souci maternel sur ses frères et sœurs (la «mamma» est partie trop tôt!). Elle travaille d'abord dans un hôpital où elle est fille de salle, ensuite comme lingère dans un grand hôtel, et partout où la conduit la mi-

sère de la joyeuse Venise. Elle est belle. Des hommes lui offrent la fortune. Mais le cœur pur de *Corri-Corri* n'est pas à vendre; le sentiment de ses responsabilités à l'égard des «enfants» est en elle comme une protection. Pourtant *Corri-Corri* rencontre l'amour, en la personne d'un modeste garçon d'étage, son «Arlequin», comme elle dit. Il n'est pas beau, pas riche, mais il sait, comme elle, rêver la vie. Pauvre bonheur, brisé avant d'éclorer. Le soir où elle s'est promise à Arlequin, Zà-bi reçoit une dépêche l'informant que son jeune frère est en prison, soupçonné d'un vol de bicyclette. Elle part, oubliant tout. Les jours passent. Quand elle revient, tout est changé... Arlequin s'est cru abandonné. La lutte douloureuse use jusqu'à la jeunesse. *Corri-Corri* devient malade. Elle va mourir «de son besoin de vivre pour la vie des siens». On la transporte dans son ancien hôpital. Un médecin qui l'a aimée, mais qui était un honnête homme, la reconnaît. Il la remet aux soins de celle qui conte l'histoire... «C'est une enfant désespérée à qui il ne faut qu'une mère». L'auteur a sans doute développé un canevas fourni par le hasard et la réalité. L'accent de sincérité du livre ajoute à l'attrait d'une narration très vivante, très personnelle.

R. G.

Cette philosophie qui fut, pendant des siècles, plus puissante que les papes et les empereurs n'est, en réalité, qu'un instrument propre à soutenir toutes les tyrannies, à empêcher le libre développement de l'âme et de l'esprit.

Tel un accusateur public, le Dr. Allendy poursuit le coupable dans les recoins les plus obscurs de son existence et de sa pensée. Il atténue, il est vrai, la responsabilité de l'homme en le reconnaissant victime d'un complexe psychologique, mais il espère bien briser à jamais le prestige de sa philosophie.

Nous réjouirons-nous, Mesdames, de voir vaincu l'ennemi séculaire des femmes? Peut-être, mais soyons belles joueuses et tentons de réhabiliter un peu l'accusé. Aristote a été le philosophe du Moyen âge parce qu'il favorisait les absolutistes tout-puissants, soit; mais, dans le milieu où il a triomphé, quel autre philosophe libéral aurait été toléré? Aucun. Grâce à Aristote, tout de même, une partie des méthodes et des connaissances de l'antiquité a été transmise d'âge en âge et a été transmise à beaucoup de savants servis de toute autre manne intellectuelle. En cela il a, malgré tout et malgré lui, servi l'humanité. Il faut lui en savoir gré.

A.-W. G.

Demandez

le MOUVEMENT FÉMINISTE

dans les kiosques de l'

AGENCE NAVILLE